

**Kevin Bazzana. *Glenn Gould, une vie*. Montréal, Boréal, 2004.
590 p. Traduit de l'anglais par Rachel Martinez**

Marie-Thérèse Lefebvre

Volume 7, numéro 2, printemps 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1024129ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1024129ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1492-8647 (imprimé)

1927-9299 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lefebvre, M.-T. (2007). Compte rendu de [Kevin Bazzana. *Glenn Gould, une vie*. Montréal, Boréal, 2004. 590 p. Traduit de l'anglais par Rachel Martinez]. *Mens*, 7(2), 324–329. <https://doi.org/10.7202/1024129ar>

rique française, donnant les renseignements essentiels et les références bibliographiques de base et qui dépasse la simple nomenclature d'un répertoire, d'un almanach ou d'un site Internet. En attendant, la trilogie de Guy Laperrière constitue déjà un acquis remarquable.

Gilles Gallichan

Bibliothèque de l'Assemblée nationale

Kevin Bazzana. *Glenn Gould, une vie*. Montréal, Boréal, 2004. 590 p. Traduit de l'anglais par Rachel Martinez.

Originaire de Colombie-Britannique, Kevin Bazzana s'intéresse depuis 1982 à la carrière du célèbre pianiste canadien. Titulaire d'un doctorat en musique et en littérature de l'Université Berkeley, en Californie, il dirige depuis l'automne 1995 la revue bi-annuelle *Glenn Gould* créée par la Fondation du même nom dans le but de valoriser les recherches et les ressources documentaires du fonds d'archives Glenn-Gould, conservé à Bibliothèque et Archives Canada (BAC). Saluée chaleureusement par les critiques, cette biographie a valu à son auteur le Toronto Book Award en 2004. Rappelons que Bazzana a d'abord publié chez Clarendon Press en 1997 une étude scientifique (issue de sa thèse) intitulée : *Glenn Gould, The Performer in the Work: A Study in Performance Practice* (traduite en allemand et en japonais).

La biographie qu'il publie maintenant s'adresse à la fois à un large public et aux admirateurs de Gould et complète les travaux de Geoffrey Paysant (1978) et d'Otto Friedrich (1989). Illustré d'une quarantaine de photographies, le volume de Bazzana se termine par un ensemble d'informations

complémentaires sous forme de notes. Par contre, la source exacte de la plupart des citations demeure vague et le chercheur intéressé par une donnée précise en retrouvera la trace dans la section « références » (p. 551-573) à la condition qu'il s'arme de patience. Cette section compte en effet deux parties, l'une consacrée aux références générales et une seconde, tout aussi générale, présentée par chapitre. L'auteur renvoie le lecteur au site Internet de BAC consacré à Gould, mais là également, la bibliographie demeure sélective. Ce manque de rigueur dans la présentation des sources peut irriter le chercheur qui, de toute évidence, n'est pas le lecteur privilégié par l'auteur. La traductrice, Rachel Martinez, a fait un travail remarquable. L'écriture est vivante, l'expression est juste et une émotion particulière se dégage des six chapitres. Le texte se lit comme un roman.

Dans un postlude qui tient lieu de prélude, l'auteur présente un bilan de la vie posthume de Gould, devenu une véritable icône, un empire commercial et l'objet d'un culte tel « qu'on hésite à l'imaginer dans quelque contexte que ce soit, comme si tous les statuts, sauf ceux de héros et d'iconoclaste, portaient ombrage à ses réussites » (p. 25). Il souligne le besoin de certains de vouloir le « canoniser », d'entretenir une image déformée par une lecture tendancieuse et non contextualisée des sources. Rectifier l'interprétation des documents, nuancer les propos et intégrer cette vie dans son milieu canadien, particulièrement dans le milieu culturel torontois, seront donc les objectifs poursuivis par l'auteur dans la suite du récit.

Dans le premier chapitre, « Beach Boy : le prodige, 1932-1947 », Bazzana démontre que la plupart des névroses et comportements bizarres de Gould (sur lesquels on a tellement épilogué) trouvent leur origine dans son enfance qu'il situe dans le contexte puritain du Toronto des années trente.

Né en 1932, Gould est élevé dans le climat répressif du quartier tranquille, homogène et fermé de l'est de Toronto, appelé The Beach. Enfant unique, Gould jouit d'une éducation exceptionnelle, auprès de parents attentionnés qui le protègent contre une carrière d'enfant prodige et lui inculquent les valeurs de la culture protestante victorienne, valeurs qu'il vivra à l'âge adulte de manière exacerbée. « On lui apprend à régler ses problèmes en les réprimant. Il en fait une règle de vie » (p. 47), observe l'auteur. Gould entre au Conservatoire de musique de Toronto où il étudie avec Alberto Guerrero, pédagogue exceptionnel mais peu connu. Bazzana remarque que la manie de Gould de chantonner pendant qu'il joue apparaît dès cette époque, de même que son antipathie viscérale pour toute forme de concours ou de compétition. Son premier concert officiel, qui eut lieu le 20 octobre 1947, souligne la fin de ses études.

L'analyse des débuts du musicien, ce « trésor national », entre 1947-1954, dévoile un jeune interprète aux idées bien arrêtées. Ses préférences vont vers Bach et Schoenberg dont il admire la structure des œuvres. L'auteur relativise le qualificatif de « prodige » qui lui est trop fréquemment appliqué, et préfère souligner son talent précoce et sa maturité plutôt que ses qualités techniques qui deviendront foudroyantes et qui déjà, entre dix-huit et vingt ans, en font l'un des pianistes les plus étonnants. Gould débute sa carrière dans l'émergence technologique qui suit la Seconde Guerre. Il rêve déjà d'écrire, de composer, de diriger, d'enregistrer et de produire des émissions radiophoniques.

Le troisième chapitre, « Le saltimbanque : en tournée 1955-1964 », est entièrement consacré à la carrière de concertiste et au premier enregistrement en 1955 des *Variations Goldberg*. Le bureau de direction de Columbia émet un communiqué que Bazzana reproduit en entier (p. 173) car il ré-

sume tous les clichés qui forgeront désormais l'image du musicien : « Ce texte constitue "l'Ancien Testament" de la légende gouldienne » (p. 174). L'auteur décrit ensuite la fameuse tournée de 1957 en Russie où Gould joue à guichets fermés devant un public complètement subjugué. Parmi le public de Moscou se trouve le grand et si émouvant Sviatoslav Richter. L'auteur passe en revue les concerts de Gould amenant progressivement le lecteur à comprendre le mal-être qui s'installe chez le musicien et qui le mène à quitter la scène, de manière définitive, le 10 avril 1964. Il tire sa révérence au moment où il est probablement l'un des artistes les plus admirés. Il le sait. Désormais, il rejoindra son public par l'enregistrement.

Puis, Bazzana nous guide dans les arcanes de sa vie solitaire entièrement consacrée, entre 1964 et 1975, à l'exploration de nouveaux répertoires et à la réalisation d'enregistrements. Totalement à l'opposé des tenants de l'authenticité, « il offre des interprétations intentionnellement partiales, soumettant l'œuvre au prisme de sa propre sensibilité esthétique » (p. 277). Romantique à souhait, il imprègne l'œuvre d'un « je » créateur, imaginatif, expérimentateur. Est-ce toujours réussi ? Non, dit Bazzana en citant diverses critiques, mais il ajoute que chaque nouveau disque attire l'attention. Gould a compris le pouvoir de communication qu'il obtient par la technologie du studio. Il lit des auteurs qui guident sa pensée : Marshall McLuhan, Lewis Mumford, Jean Le Moynes, Teilhard de Chardin, Northrop Frye. Ses réalisations radio-phoniques sont conçues comme de véritables créations musicales. On pense particulièrement à la célèbre trilogie : *The Idea of North* (1967) sur la nordicité canadienne, *The Latecomers* (1969) sur Terre-Neuve, *The Quiet in the Land* (1977) sur les Mennonites, trois moments de réflexion sur la solitude et l'isolement de l'homme.

La section suivante présente « Un portrait de l'artiste ». Il serait plus juste de dire : un portrait de l'homme derrière l'artiste. Car l'auteur s'intéresse ici à tous les comportements excentriques qu'ont soulignés *ad nauseam* les journalistes. Il relativise certains comportements de Gould en pratiquant une analyse minutieuse des sources et des témoignages. Sans nier le fait que la fragilité psychologique de Gould conditionne son mode de vie, l'auteur remet les faits dans la perspective de l'éducation puritaine qu'il a reçue et en regard de l'intensité de son monde intérieur. Il aborde également la question de la sexualité, un sujet que Gould n'a jamais évoqué et, bien sûr, il analyse en long et en large son hypocondrie. L'étude est si minutieuse qu'on finit par se demander quelle sorte de réalité pouvait percevoir Gould, sous l'emprise d'une telle quantité de produits chimiques.

Dans le dernier chapitre, « Le dernier puritain : transition, 1975-1982 », l'auteur présente l'activité de Gould dans son propre studio à Don Mills. En 1981, Gould réalise l'enregistrement d'une nouvelle version des *Variations Goldberg*. Le lancement du disque a lieu en septembre 1982. Gould meurt la semaine suivante des suites d'un accident vasculaire cérébral. Depuis, trois organismes veillent à assurer la reconnaissance posthume par la protection et la diffusion des œuvres du musicien : la Succession Glenn Gould, la Fondation Glenn Gould et Sony Classical Canada.

Bazzana analyse la nature complexe du personnage afin de mieux saisir le projet artistique. Mais que nous apprend cette biographie que nous ne connaissions déjà ? Peu de choses nouvelles sinon un cumul de détails dont la lecture laisse une impression de malaise. Le lecteur a le sentiment d'être voyeur d'une intimité que Gould a cherché à protéger sa vie durant. Par ailleurs, pour qui connaît peu ce musicien, cette étude offre une large synthèse des informations disséminées dans de nombreuses sources.

On aurait par contre souhaité une attitude plus objective lorsque l'auteur traite des études francophones sur Gould. Celles qu'il retient lui semblent plutôt fantaisistes (p. 15-16). Rappelons aussi que, outre le concert du 6 novembre 1952 présenté à Montréal au Ladies' Morning Musical Club, Gould est venu une douzaine de fois au Québec, visites que l'auteur passe sous silence. Une analyse de la réception de ces concerts par la critique reste à faire.

Mentionnons en terminant que Ghyslaine Guertin, philosophe et musicologue québécoise, a récemment été nommée commissaire invitée pour l'exposition Gould qui sera présentée en 2007 au Musée canadien des civilisations, en collaboration avec la conservatrice, Carmelle Bégin. Espérons y découvrir des aspects moins connus de cet immense artiste.

Marie-Thérèse Lefebvre
Faculté de musique
Université de Montréal

Michel Lévesque, avec la collaboration de Lucie Blanchet, dir. *De la démocratie au Québec (1940-1970). Anthologie des débats autour de l'idée de démocratie de la Seconde Guerre mondiale à la Crise d'octobre.* Montréal, Lux Éditeur, 2005. xxxvi-338 p.

L'idée de démocratie connaît une grande fortune durant les années suivant la Deuxième Guerre mondiale. Tour à tour flambeau des antiduplessistes, cri de guerre des pourfendeurs de la dictature économique puis de la démocratie bourgeoise, aspiration des dénonciateurs de l'immoralité politique des Canadiens français et des champions du renouvellement